

Axe de l'interculturalité

Modératrice : Geneviève ZARATE

Introduction de Geneviève Zarate

Je voudrais d'abord remercier Dominique Abry pour sa cordialité et pour m'avoir associée à cet événement, ainsi que Jean-Marie Gautherot, dont la persuasion m'a fait céder à une invitation que je suis maintenant très contente d'avoir acceptée.

Je suis donc, depuis deux ans, à l'INALCO – aux « Langues-O », comme l'on dit aussi – l'Institut national des Langues et Civilisations orientales, aujourd'hui mal nommé puisqu'on n'y enseigne pas seulement les langues d'une aire géographique située à l'est de la France mais les langues du monde entier. C'est un lieu tout à fait exceptionnel, unique en Europe et rarissime dans le monde puisqu'on y enseigne 90 langues, à un éventail disciplinaire extrêmement ouvert de géographes, de sociologues, d'historiens, de linguistes, etc.

En tant que responsable de la filière « français langue étrangère », dans cette institution, j'ai eu d'abord à gérer l'accueil d'étudiants dans ce que l'on appelait des « cours de soutien pour étudiants étrangers ». Mais le mot « soutien » ne me plaisait pas beaucoup, parce qu'il faisait, à mon sens, un peu « béquille » ; et « étrangers » me plaisait encore moins, parce qu'il mettait vraiment « à distance ». Nous avons donc créé des « cours pour étudiants internationaux ».

Et je me souviens du premier courriel que j'ai adressé à Jean-Marie où je lui disais : « Je ne veux pas apparaître comme attachée à un « centre de langues », car je tiens, pour ma part, à coupler étroitement formation en langue et formation didactique, pour en faire un ensemble ».

Mais je me rends compte, et j'en suis heureuse, que mes réticences étaient en fait dues à ma méconnaissance du débat que vous partagez. J'ai parcouru votre *Livre blanc*, et je dois dire que je suis très intéressée par la problématique soulevée, dans la mesure où l'enjeu est véritablement la mise en œuvre d'une certaine vision de la didactique.

Je suis aussi très contente de constater que le premier axe traite de l'interculturel. Je pense que ce n'est pas seulement un choix pratique, mais que c'est un choix symbolique. Vous parlez d' « évolution », de « révolution ». Ce sont là, je crois, des éléments significatifs d'un changement : il y a 10 ans, on n'aurait jamais placé l'interculturel en tête. Non que les deux autres axes soient mineurs, mais il y a là une nouveauté. Alors qu'auparavant ce domaine était toujours considéré comme accessoire – la France accueillait des étudiants étrangers... et c'était un honneur pour les étudiants étrangers d'être accueillis par la France – la vision est aujourd'hui tout autre, la donne est changée, et il faut, à l'inverse, se mettre dans la tête que c'est à l'honneur de la France d'accueillir des étudiants étrangers, convoités par bien d'autres pays. Nous entrons dans un espace de concurrence, nous devons reconnaître le fait comme tel et jouer nos meilleures cartes.

Dans la préhistoire de l'interculturel, considéré comme discipline particulière, les premiers réflexes, qui ne sont d'ailleurs pas mauvais en soi, étaient, il est vrai, les réflexes de l'hospitalité. Quand on dit « accueil » des étudiants étrangers, on met spontanément en avant

cette dimension-là, qui est évidemment, anthropologiquement parlant, tout à fait pertinente (la 2^{ème} intervention le soulignera), mais qui, empruntée à un manuel de savoir-vivre ou simplement aux bonnes convenances, n'est pas suffisante pour une actualisation du concept en termes de savoir-faire concrets, de choix de décisions, de politique d'un centre de langues. Je remercie donc les quatre premiers intervenants de donner du relief à cette option – et si leurs interventions ne se situent pas au même niveau, elles montreront précisément qu'un débat est en train de s'instaurer ; qu'il n'y ait pas une vision unique, une prise de parole unique, me semble déjà le signe de la vitalité du domaine.

J'ai beaucoup de plaisir à présenter la première intervenante puisque c'est une collègue : Elie Suzuki est à l'INALCO, où elle est enseignante au département de japonais.

A l'INALCO les « petites langues » en France sont les grandes langues dans le monde : elles retrouvent, d'une certaine façon, leur rang hiérarchique mondial. Les grands départements, sont en effet ceux du chinois, de l'arabe et du japonais.

Merci donc à Elie Suzuki d'apporter, d'un autre lieu que de l'INALCO – cette institution très ancienne, avec sa poussière institutionnelle, mais où un grand nettoyage est en cours et où la didactique des langues a un très bel avenir – une contribution à un discours qu'à partir de positions différentes, elle du japonais et moi du FLE, nous essayons de faire éclore...